

Pour compléter l'histoire de cette remarquable Fourmi, il sera intéressant de transcrire ici les renseignements transmis par M. le Dr Talbot dans une lettre adressée, en même temps que l'Insecte, à M. A. Milne Edwards :

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint une pondreuse de *Manians* d'Afrique, dite communément *reine*. Cette reine a été recueillie au moment de la migration d'une colonie mère à une colonie probablement nouvelle à établir. L'exode de cette nouvelle colonie a duré plus de douze heures. C'est vers la huitième heure que la reine a été recueillie au point où le sentier des *Manians* coupait perpendiculairement un sentier humain. Je n'insiste point sur la formation certainement connue de ces sentiers, d'un centimètre de large environ, lorsqu'ils passent en terrain découvert. Les ouvrières élèvent sur les bords de ces sentiers des parois de plusieurs millimètres de hauteur avec des grains de terre pris au sol. Des deux bords supérieurs de ces parois, les guerriers, se tenant attachés par les pattes, forment un toit réticulé au-dessus de la rigole au fond de laquelle passent les ouvrières. Ils se maintiennent ainsi sur la défensive, élevant la tête perpendiculairement et tenant les mandibules écartées. Lorsque l'on parvient à détacher les premiers qui se fixent solidement aux parois, on peut ainsi les élever en colonnes de 25 à 30 centimètres, tous formant un réticule par les adhérences de leurs pattes. Les *Manians* sont essentiellement migrateurs. C'est surtout à la fin de la saison sèche et au début de l'hivernage qu'on trouve leurs colonies migratrices (janvier, février, mars). Ignore-t-on la cause de ces exodes ? Voilà ce que je ne sais. Et c'est en considération de ce point que j'ai cru intéressant de recueillir et de vous adresser ladite pondreuse. Elle se servait dans la mesure du possible de ses pattes pour progresser : elle était pour ainsi dire portée par une nuée d'ouvrières, qui la poussaient en avant. Elle était en état de ponte, car nous avons pu recueillir des œufs sur la spatule qui termine l'abdomen.

Il résulterait de ces remarques que les migrations des *Manians* seraient sans doute identiques, dans les causes qui les déterminent, aux exodes de colonies de certains insectes qui vivent en société, comme les Hyménoptères Apides par exemple, dont un certain nombre se détache à certaines époques, pour aller, avec une reine, fonder une colonie nouvelle.

Il est très regrettable que M. le Dr Talbot n'ait pas songé à joindre à la Fourmi femelle qu'il nous envoie, un petit nombre d'ouvrières, qui eussent permis d'identifier, d'une manière certaine, la monstrueuse pondreuse, dont nous donnons ci-joint la figure au trait, due à l'habile crayon de M^{lle} Poujade. Les trois dessins de détails ont été exécutés d'après nature par M. Robert-du-Buysson.

SUR LA PRÉSENCE DU GENRE CATAPAGUROIDES
DANS LES EAUX SUBLITTORALES DES CÔTES DE FRANCE ET D'ALGÉRIE,
PAR M. E.-L. BOUVIER.

Les *Catapaguroides* sont des Paguriens dont les mâles présentent des tubes sexuels plus ou moins longs à la place qu'occupent normalement, chez les Décapodes, les orifices génitaux. Leur tube sexuel gauche est très court,

mais celui de droite s'allonge beaucoup et, sous la forme d'un sabre, se dirige de droite à gauche à la base de l'abdomen. Découverts par le *Travailleur* et le *Talisman* dans l'Atlantique oriental, ils sont représentés dans les Antilles par les *Catapagurus* et dans la mer des Indes par les *Cestopagurus*; mais ces deux derniers genres n'ont plus qu'un tube sexuel, celui de droite, qui tantôt s'enroule en spirale sur le côté droit du corps (*Catapagurus*), tantôt passe en écharpe sous l'abdomen et vient se terminer au côté gauche par un mince filament tortillé (*Cestopagurus*). Les *Anapagurus* de nos mers sont également des formes très voisines, mais leur tube sexuel unique occupe la hanche gauche et se recourbe en arceau sur le même flanc du corps.

Les *Catapaguroïdes* sont représentés jusqu'ici par deux espèces abyssales : le *C. microps* Edw. et Bouvier, qui se trouve entre 900 et 2,200 mètres de profondeur, et le *C. megalops* Edw. et Bouv., qu'on a capturé entre 300 et 700 mètres. Outre ces deux formes, le *Travailleur* en a recueilli une troisième, le *C. acutifrons* Edw. et Bouv., qui aurait été trouvée aux Canaries, par des fonds de 1,200 mètres. L'étiquette qui accompagne l'unique spécimen de cette espèce ne correspond pas exactement à la liste du relevé des dragages, de sorte que cette profondeur de 1,200 mètres ne peut être donnée avec toute certitude. En tout cas, les *Catapaguroïdes* paraissent jusqu'ici se tenir très loin de notre littoral, l'espèce qui s'en rapproche le plus, le *C. microps*, habitant les profondeurs du golfe de Gascogne, entre 900 et 2,200 mètres.

Or, j'ai pu me convaincre récemment que le curieux genre a un représentant sur nos côtes, et que ce représentant a été décrit par Roux, en 1828, sous le nom de *Pagurus timidus*. Un jeune et zélé zoologiste, M. Dubosc, m'ayant soumis les Paguriens qu'il avait recueillis cette année à Roscoff, dans un dragage, je ne fus pas peu surpris d'y trouver trois exemplaires, deux mâles et une femelle, qui appartenaient évidemment au genre *Catapaguroïdes*. J'eus vite fait de les attribuer au *Catapaguroïdes acutifrons*, mais je ne fus pas médiocrement surpris de constater que la femelle paraissait absolument semblable à une femelle de *Pagurus timidus* Roux que renfermaient les collections du Muséum et que M. Vayssière m'avait envoyée de Villefranche. Je poussai mon examen comparatif le plus loin possible et j'acquis la conviction que les deux espèces n'en faisaient en réalité qu'une. C'est d'ailleurs un Crustacé fort rare, et comme autrefois on ne s'occupait guère des caractères sexuels des Paguriens, il n'y pas lieu de s'étonner que Roux, Heller, Costa et Milne Edwards n'aient point mentionné les tubes génitaux du *Pagurus timidus*; en outre, l'espèce est fort petite, et il faut une attention toute spéciale pour apercevoir ces menus organes. Je n'ai pas retrouvé dans nos collections les exemplaires de Milne Edwards, mais j'ai observé les tubes sexuels sur les exemplaires de Roux et de Heller, que le Musée de Vienne m'a gracieusement communiqués.

En conséquence, le nom de *Catapaguroïdes acutifrons* Edw. et Bouv. doit disparaître et être remplacé par celui de *Catapaguroïdes timidus* Roux.

L'espèce se rencontre assez fréquemment sur le littoral méditerranéen (Marseille, d'après Roux; Gênes, d'après Vérany; Lissa, d'après Heller; Pouzzoles, d'après Coste; prairies littorales devant Somaty, d'après Gourret; Villefranche, d'après Vayssière); on a vu plus haut que le *Travailleur* l'avait trouvée aux Canaries et que M. Dubosc l'a découverte à Roscoff. On a donc des chances de la rencontrer sur toutes les côtes françaises, non loin du littoral.

Appendice. — Cette note était rédigée depuis quelques jours, lorsque j'ai eu l'occasion et la bonne fortune de dépouiller une très intéressante collection de Crustacés, que M. Paul Pallary a recueillie pour le Muséum dans le golfe d'Oran. M. Pallary est un chercheur consciencieux et sagace, qui sait faire d'importantes glanures où d'autres avaient passé avant lui: avec les faibles ressources dont il dispose, il a pu effectuer plusieurs dragages dans les fonds les plus riches de la mer algérienne, c'est-à-dire par 15-30 mètres, et réunir de la sorte des matériaux dignes d'attention. Dans le groupe des Paguriens, sa collection est toute remplie de raretés (*Calcinus ornatus* Roux, *Eupagurus anachoretus* Risso, *Eupagurus sculptimanus* Lucas) et renferme entre autres une trentaine d'exemplaires de *Catapaguroides timidus*. En étudiant ce riche matériel, j'ai pu me convaincre que l'espèce est une des plus variables de nos pays; tantôt sa pince droite est triangulaire et plus courte que le corps, tantôt elle est ovale et beaucoup plus longue: dans le premier cas, l'animal est ordinairement nu; dans le second, il présente de longs poils sur tous ses appendices.

Les différences de coloration sont encore plus considérables: dans la collection réunie par M. Pallary, on trouve des exemplaires qui sont d'un rouge violacé uniforme, et d'autres où le céphalothorax et les appendices ont une jolie teinte orangée; dans les deux cas, on observe une bande longitudinale plus foncée sur les bords des appendices ambulatoires et sur la face externe de leur méropodite; mais, tandis que les spécimens de couleur orangée présentent une raie longitudinale très vive sur la face supérieure de leurs pédoncules oculaires, les exemplaires de teinte violacée sont ordinairement dépourvus de cette marque. Les spécimens capturés par M. Dubosc se rangent à côté de ceux qui offrent la teinte orangée, non sans avoir d'ailleurs une coloration qui leur est propre; leurs pédoncules oculaires sont d'un rouge bien plus intense et ne présentent pas de raie longitudinale; en outre, leurs appendices présentent une teinte plus uniforme, et la bande longitudinale du méropodite y est seule apparente.

Les exemplaires décrits par Roux paraissent se rattacher à la forme violacée; ils avaient des bandes longitudinales de couleur plus intense sur les pédoncules oculaires et sur les appendices. Heller ne signale pas ces raies, mais il mentionne une bande transversale plus foncée sur chacun des articles des pattes; le même ornement fut également aperçu par Roux. Les deux

auteurs ont eu l'avantage d'étudier l'animal vivant, ce qui leur a permis d'en noter la couleur fondamentale, qui était d'un brun verdâtre. Les exemplaires que j'ai eus à ma disposition étaient tous dans l'alcool ou le formol, et l'on peut croire que leur coloration violacée ou rougeâtre provenait de l'action de la liqueur conservatrice sur les pigments de l'animal.

SUR UN TYPE NOUVEAU DE SYLLIDIEN FAUVELIA (NOV. GEN.)

MARTINENSIS (N. SP.),

PAR M. CH. GRAVIER.

En septembre 1898, M. P. Fauvel a recueilli, dans l'anse Saint-Martin, près du cap de Hague, trois exemplaires d'un type nouveau de Syllidien qu'il a bien voulu nous adresser pour les collections du Muséum d'Histoire naturelle.

L'individu qui est décrit ici, auquel il manque une partie de la région postérieure, mesure 8 millimètres de longueur, 1^{mm} 2 sans les parapodes (1^{mm} 5, parapodes y compris), dans sa plus grande largeur; le nombre des segments sétigères est de 42. L'ornementation se réduit à de fines ponctuations uniformément réparties sur toute la surface dorsale.

Le prostomium (fig. 1) a une forme quadrangulaire, plus large que longue, un peu plus étroite en arrière qu'en avant, à bord antérieur convexe. Les yeux antérieurs, avec leur lentille orientée en avant, obliquement, sont un peu plus volumineux que les postérieurs, dont la lentille est orientée latéralement, un peu en arrière. Les yeux sont situés, de chaque côté, sur une région en saillie formant une sorte de joue; la dépression qui sépare ces joues est plus étroite et plus profonde en arrière qu'en avant. Les deux palpes, assez saillants, à contour arrondi, sont indépendants l'un de l'autre (fig. 1 et 2). Le prostomium ne présente aucune antenne.

Le premier segment n'est visible sur la face dorsale que de chaque côté du prostomium. Il ne porte aucun appendice. Sur la face ventrale (fig. 2), il s'étend en avant presque aussi loin que le prostomium et présente une échancrure médiane antérieure correspondant à l'orifice buccal. Le second segment, premier sétigère, porte une lame dorsale fixée un peu en avant de sa limite postérieure, aussi large que le prostomium, dont il couvre presque la moitié de la surface (et même plus de la moitié chez l'un des exemplaires de l'anse Saint-Martin). Cette lame n'est attachée au corps que par le bord soudé au premier sétigère.

La face ventrale est presque plane, tandis que la face dorsale est fortement bombée; les cirres ventraux, très trapus, sont saillie de chaque côté du corps.

Dans le parapode, le cirre dorsal, presque indiscernable dans la partie antérieure du corps, est une simple saillie à peine marquée de la paroi au-